[Texte]

consultation took place, it was more a talk-down kind of consultation where people were told what the plan was. I find that there's a real dichotomy between your concept of empowerment and what in fact took place.

Mr. Loiselle: I would disagree very strongly with what you have said. I don't think there has ever been, in the history of the Public Service of Canada, such an exercise in consultation. We had 10 task forces made up of 100 members from all government departments. We had focus groups, workshops and various surveys that involved over 7,600 public servants. We communicated their recommendations and various activities. There were 800,000 brochures, pamphlets and posters; there were 344,000 copies of the white paper; and 19,000 copies of the task force support were made available. Senior officers travelled across the country. They had 300 speaking engagements and discussions with public servants associations—

Ms Langan: Mr. Chairman, I think that's all on the record. I don't think that was the nature of my question at all, and I'd like to, rather than have the time—

Mr. Loiselle: I personally, for the first time also, travelled across Canada from Vancouver to Newfoundland meeting employees, union representatives and, of course, managers. This was the first time a minister had done that. I listened to them and consulted them. It an ongoing process.

So I would disagree very strongly. The unions do not like it because they see these discussions as some sort of bargaining where they have to win this or that. It is not that kind of approach. We're seeking to make sure that we understand whether processes have full input from them. At one time you have to make choices. I have yet to see how one of their suggestions will improve the service to the citizens.

Ms Langan: I'm not going to get into a debate with you about service to the citizens, Mr. Minister, because I think you and I would profoundly disagree. I think there is one last question I would like to ask you at this moment. Bill C-26 enables the establishment of a revised classification process. I'm quite struck by this because of the announcement on pay equity in the recent budget. I'm quite concerned that the establishment of these new classifications will further undermine the move toward pay equity.

Women concentrate overwhelmingly at the first two levels of the proposed system. I'd like to know what the appropriate comparison is that can be made in determining equal pay when women are being effectively ghettoized.

Mr. Loiselle: I may ask John to go into more detail. We take a large number of classes, specify the position and break down the barriers. The women can move all over. Of course we have a problem of culture. I wouldn't deny it in Canada, as in many other countries. We are trying to break down these cultural blockages. We've done our share. I wouldn't say the situation is perfect. By breaking down barriers that have traditionally favored males, people can move and get

[Traduction]

Dans les faits, cette consultation avait davantage l'allure d'une séance d'information au cours de laquelle on a dit aux gens quel était le plan. Il existe donc un paradoxe entre votre concept d'habilitation et ce qui a été fait réellement.

M. Loiselle: Je ne suis pas du tout d'accord avec vos propos. J'estime que jamais, dans toute l'histoire de la fonction publique du Canada, on n'a tenu une telle consultation. Dix groupes de travail regroupant 100 membres de tous les ministères du gouvernement y ont pris part. Il y a eu aussi des groupes d'orientation, des ateliers et diverses auxquelles ont participé plus de enquêtes Nous communiqué fonctionnaires. avons recommandations et diverses activités. On a publié 800,000 brochures et affiches, 344,000 exemplaires du Livre blanc et 19,000 exemplaires du document du groupe de travail. Ils ont prononcé 300 discours et discuté avec des associations de fonctionnaires...

Mme Langan: Monsieur le président, tout cela est bien connu. Ce n'est pas là-dessus que portait ma question et au lieu de consacrer mon temps. . .

M. Loiselle: Pour ma part, j'ai voyagé d'un bout à l'autre du pays, pour la première fois, pour rencontrer des employés, des représentants syndicaux et, bien sûr, des gestionnaires, de Vancouver à Terre-Neuve. C'est la première fois que le ministre faisait une telle chose. Je les ai écoutés et je les ai consultés. Ce processus se poursuit.

Je ne suis donc pas d'accord. Si les syndicats ne sont pas contents, c'est qu'ils conçoivent ces discussions comme une forme de négociation dont ils peuvent tirer un avantage ou un autre. Ce n'est pas l'approche adoptée. Nous voulons nous assurer qu'ils participent pleinement au processus. Il faut faire des choix à un moment donné. Dans leurs suggestions, je n'en ai pas trouvé qui puissent améliorer le service aux citoyens.

Mme Langan: Je ne m'engagerai pas dans une discussion sur le service aux citoyens, monsieur le ministre, car nous ne pourrions jamais nous entendre là-dessus. J'ai une dernière question à vous poser. Le projet de loi C-26 permet la création d'un nouveau processus de classification. Cela m'étonne, compte tenu de l'annonce sur l'équité salariale contenue dans le dernier budget. Je m'inquiète de ce que l'établissement de ce nouveau système de classification pourrait entraver les mesures prises pour atteindre l'équité salariale.

Les femmes se concentrent en majorité aux deux premiers échelons du système proposé. Je me demande à partir de quel critère de comparaison on pourra déterminer s'il y a équité salariale alors que, dans les faits, on crée des ghettos professionnels pour les femmes.

M. Loiselle: John pourra vous en dire davantage à ce sujet. Il s'agit de réunir un grand nombre de catégories, de préciser les postes et d'éliminer les obstacles. Les femmes peuvent passer d'une catégorie à une autre dans tout le système. Il existe évidemment un problème de culture. Ce problème existe au Canada comme dans bon nombre d'autres pays, je l'admets. Nous essayons cependant d'éliminer ces blocages culturels. Même si nous avons fait notre part, la